

DOSSIER PEDAGOGIQUE

DOM JUAN... ET LES CLOWNS



Au théâtre Montansier

**Du Mercredi 20 au Samedi 23 Mars
20h30**

Tout public

Informations & réservations :
01 39 20 16 00 / www.theatremontansier.com
Théâtre Montansier : 13, rue des Réservoirs 78 000 Versailles

Distribution

Texte : **Molière**
Metteur en scène : **Irina Brook**
à partir d'un premier travail de **Mario Gonzalez**

Décors et costumes : **Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur**

Avec :

Dom Juan : **Thierry Surace**
Sganarelle : **Jérôme Schoof**
Done Elvire : **Sylvia Scantamburlo**
Marthurine et le pauvre : **Elodie Robardet**
Charlotte et le Spectre : **Jessica Astier**
Don Louis et Don Carlos : **Christophe Servas**
Pierrot et Don Alonse : **Florent Chauvet**

Production : **Compagnie Miranda**

Avec le soutien du **Conseil régional PACA**, du **Conseil départemental 06** et de la **Ville de Nice**.

Durée : 1h25

Recommandations

- Soyez présents 30 minutes avant le début de la représentation, le placement de tous les groupes ne peut se faire en 5 minutes !
- Le placement est effectué par les ouvriers, d'après un plan établi au préalable selon l'ordre de réservation. Nous demandons aux groupes scolaires de respecter ce placement.
- En salle, nous demandons également aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.

INTRODUCTION

Dom Juan séduit, bafoue honneur et dévotion, ébranle l'ordre social, familial et religieux. Quant à Dona Elvire, si excessive dans son désir de reconnaissance, on rit de son malheur pour ne pas en pleurer. Sganarelle, valet fidèle et homme d'esprit, devient le clown attachant qui détient l'humanité de la pièce.

Un clown de théâtre est, par son étymologie même, un « balourd », un rustre naïf. Mais, avec le temps, ce type de personnage a évolué, il est devenu plus « mignon », plus poétique et surtout profondément humain. Bien loin de susciter la farce gratuite ou le rire facile, nos clowns sont proches des valets de commedia, repris par Molière. Mais, derrière leur nez rouge (le plus petit masque au monde), ils sont dans la démesure des sentiments, tragiquement drôles, malgré eux.

Un seul personnage ne chaussera pas de nez : Dom Juan. Il tombe le masque, et sans nez, revendique son refus d'entrer « dans le grand cirque » de la vie. Mais ça n'empêche pas de se jouer des autres clowns, si prévisibles.

« Une farce tragique, savoureuse, incroyablement actuelle qui, par son burlesque, souligne combien le Dom Juan est une pièce sur la liberté, et combien le prix à payer est lourd pour la conserver... »



DOM JUAN... ET LES CLOWNS - Résumé

Voici la rencontre entre l'univers de la compagnie Miranda et d'un grand maître de l'art du clown, Mario Gonzales, au service de l'œuvre intemporelle de Molière, le tout accompagné par le Théâtre National de Nice. Un Dom Juan version burlesque !

Le personnage de Dom Juan est un héros moderne, un anticonformiste, promis à une fin tragique, seul contre tous. Refusant de se repentir faussement, il décide de ne pas rentrer dans la norme, et de rester celui qu'il est. (C'est l'acceptation de soi dans le burlesque !) C'est un peu « l'artiste » maudit, ivre de liberté, qui poussera sa démarche de création jusqu'à son terme, quitte à mourir.

Mais le burlesque vise le rire à partir de thèmes sérieux, parfois tragiques. Le rire est même l'élément déclenchant, cathartique qui nous permet de regarder le monde avec un œil neuf, complice. Alors, le clown, perdu dans le monde comme dans un cabaret burlesque est peut-être le meilleur représentant « théâtral » de cette mécanique humaine, ridiculement caricaturale et tragique.

Finalement, le burlesque souligne le Dom Juan est une pièce sur la liberté, et combien le prix est lourd à payer pour la conserver...



Les temps de création

Avant qu'Irina Brook ne mette en scène cette version plus caustique et humaine, il aura fallu 3 temps de création :

1^{er} temps :

Le premier temps de création a eu lieu avec **Mario Gonzalez** qui après un stage sur le chœur, le masque et le clown a mis en scène la première version de ce *Dom Juan*.

« Ce projet est né de la rencontre entre le Cie Miranda et moi. C'était une évidence, le fait de faire un projet ensemble. Mes débuts comme metteur en scène en France, et même en Europe se sont réalisés avec des personnages de clown et c'est ainsi que le clown m'a amené à la Commedia dell Arte, que j'ai développée avec Ariane Mnouchkine. »

2^{ème} temps :

Thierry Surace (Cie Miranda) a hérité, avec consentement mutuel, du premier temps de la mise en scène, pour le ramener à un travail de compagnie renforçant la dramaturgie, développant l'énergie et la joie communes, les chansons et combats d'épée qui ont apporté un second souffle.

3^{ème} temps :

Irina Brook enfin a accompagné ce projet vers son dernier temps de création dans le cadre de 2 résidences au **Théâtre national de Nice** : changement d'esthétique, de décor et costumes renforçant la cohérence d'ensemble pour donner plus de vie encore aux personnages. En un mot, elle signe, ici, une nouvelle version plus actuelle.



Photo Gaëlle Simon

Note d'intention

Incontestablement "Dom Juan", tragi-comédie est la pièce qu'après 15 ans de compagnie, nous souhaitons monter, parce qu'elle ressemble à notre quête artistique.

Le personnage de Dom Juan est un héros moderne, un anticonformiste, promis à une fin tragique, seul contre tous. Refusant de se repentir faussement, il décide de ne pas rentrer dans la norme, et de rester celui qu'il est. C'est un contestataire, ivre de liberté, qui ira jusqu'au bout de sa démarche en invitant la mort à un souper. Finalement, il est un peu "l'artiste" maudit : celui qui poussera sa démarche de création à son terme, quitte à en mourir.

Molière fait mourir son Dom Juan ; il le condamne à l'enfer, même, pour ne pas revivre l'interdiction ordonnée par l'église de jouer Tartuffe. Sganarelle (que Molière jouait) demande, une fois son maître mort, ses « gages »... Comme si Molière s'amusait à demander son argent, après avoir puni de l'enfer, le personnage qui, en porte-parole de l'auteur, disait « sa » vérité.

Ainsi les critiques sont faites, l'interdiction évitée, il ne reste plus qu'à être payé...

Voilà pourquoi, nous avons placé ce Dom Juan chez les clowns. Car le clown est peut-être le meilleur représentant « théâtral » de cette mécanique humaine ridiculement caricaturale et tragique.

Le théâtre se met en scène lui-même, se met en avant, pour montrer son "artifice", son "art" et finalement sa "philosophie métaphysique". (Mais une philosophie de clown)

A travers les personnages que nous avons dessinés nous-même, comme des caricatures clownesques, Molière renvoie à un cortège de valeurs de la société de son époque, et nous, de la nôtre : la tragique Elvire (où la femme vouée à Dieu, et trahie par sa foi), ses frères chevaleresques (où les codes d'honneur du passé face aux nouvelles générations qui les rejettent), le patriarche autoritaire (qui ne voit que ses principes sans chercher à comprendre son fils), les paysans naïfs (qui cherchent l'ascenseur social), et l'effrayante statue du commandeur (qui finalement ne dit même pas que Dieu existe, si ce n'est un « deus ex machina »)....

Mais, ici, pas de morale... la comédie l'emporte ! Avec ses règles de la scène : le clown les reprend, les dépasse et les pousse jusqu'à la rupture, par l'excès.



Photo Gaëlle Simon

Tous clowns ...

Faire un théâtre de clown donne à voir la réalité sous un tout autre angle. C'est accentuer les traits qui nous semblent les plus évidents et qui nous rendent lisibles et sensibles, les moteurs profonds de chaque protagoniste.

Bien loin de susciter la farce gratuite ou le rire facile, **nos clowns apporteront un éclairage inattendu et terriblement humain sur des personnages devenus mythiques.**

Dom Juan séduit et défie, bafoue honneur et dévotion, ébranle l'ordre social, familial et religieux. Mais où conduit cette liberté sans objet sinon à une fin tragique ? Sous le burlesque transpire l'angoisse d'un homme face à son destin. Quant à **Dona Elvire**, elle deviendra si tragique et excessive dans son désir de reconnaissance que l'on rit pour ne pas pleurer avec elle. Chez **Sganarelle**, le clown est quasiment déjà écrit dans la partition, il appartient au comédien d'y apporter son humanité en travaillant sur son propre ridicule.



Photo Gaëlle Simon

Molière – Auteur

Jean-Baptiste Poquelin dit Molière est baptisé à l'église Saint-Eustache le 15 janvier 1622 à Paris. Né de parents tapissiers au cœur de Paris, il y passe une enfance bourgeoise et cossue. En 1631, son père rachète un office de « tapissier ordinaire de la maison du roi », dont il héritera.



A vingt ans, il abandonne ses études de droit pour fonder avec sa maîtresse, la comédienne Madeleine Béjart, ainsi qu'une dizaine d'amis, la troupe de l'illustre Théâtre. Fuyant Paris et ses énergies récalcitrantes, les jeunes artistes battent la campagne, au Sud de la Loire, cherchant au gré de leurs pérégrinations la protection des seigneurs et puissants du royaume.

Jean-Baptiste, qui a pris le nom de Molière, s'approprie durant cette période d'errance initiatique, les techniques et les procédés de la *commedia dell'arte*. Il compose quelques farces et comédies, que sa troupe et lui jouent sur des tréteaux nomades, et qui remportent les faveurs du public.

De retour à Paris en 1658, il devient le comédien et auteur favori du jeune Louis XIV et de sa cour, pour lesquels il conçoit de nombreux spectacles, en collaboration avec les meilleurs architectes scéniques, chorégraphes et musiciens de son temps. Peintre des mœurs d'une société qu'il côtoie sans s'y mêler, et grand portraitiste de l'humanité, il est considéré comme le maître de la comédie de caractère. Ses pièces portent souvent le nom du personnage ou du défaut qui en est le sujet : *Sganarelle*, *George Dandin*, *Dom Juan*, *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *L'Avare*, *Le Malade imaginaire*...

Pourfendeur des ridicules et des hypocrisies sociales, dans la lignée des auteurs de l'Antiquité, il se fait de nombreux ennemis parmi les courtisans, les médecins, les dévots, et autres représentants de castes soumises à des comportements masqués.

IRINA BROOK– Metteur en scène et directrice du Théâtre National de Nice

Attirée par le théâtre de son père, Peter Brook, elle part aux États-Unis à dix-huit ans, et se forme à New York auprès de Stella Adler selon les techniques de l'Actors Studio. Elle devient comédienne, notamment dans le Off Broadway. Elle participe à de nombreux tournages de films pour le cinéma et la télévision. Ses rôles pour le cinéma incluent *The girl in the picture* en 1985, *Underworld* de Clive Barker aussi en 1985, *Captive* de Paul Mayersberg en 1986, *Maschenka* en 1987 et *The Fool* en 1990.

Abandonnant son activité d'actrice au milieu des années 1990, elle revient à Paris pour monter ses premières mises en scène, dont le très remarqué *Une bête sur la lune* qui gagne cinq trophées lors de la Nuit des Molières 2001 dont celui de la meilleure mise en scène.

Son répertoire est principalement axé sur les pièces de William Shakespeare, Bertolt Brecht et Tennessee Williams. Elle a également mis en scène des opéras, notamment pour le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

Le 4 octobre 2013, le ministère de la Culture nomme Irina Brook à la direction du Théâtre national de Nice.



MARIO GONZALEZ

Né au Guatemala, dès le plus jeune âge il travaille avec des marionnettes, puis commence à faire du théâtre et de la danse.

Il part en France pour y apprendre la langue à Censier où il rencontre Bernard Dort. Jean-Claude Penchenat lui fait découvrir le **Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine**. La rencontre sera déterminante : il intègre la troupe où **il restera plus de huit ans**.

Il joue ensuite sous la direction de Benno Besson, Jean-Pierre Vincent, Alfredo Arias... Il tourne au cinéma avec Franck Cassenti, A. Mnouchkine, Joseph Losey, Coline Serreau... Parmi ses mises en scène, on trouve *La Tempête*, *Cymbeline*, *Le songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, *En attendant Godot* et *La dernière Bande*, de Samuel Beckett, *La pucelle d'Orléans*, de F. Schiller...

Spécialiste du masque et de la Commedia Dell'Arte, il se passionne pour la pédagogie. Il enseigne aux quatre coins de la planète. Il est le plus ancien professeur au **Conservatoire National D'art Dramatique de Paris**, mais enseigne encore dans des stages au bout du monde pour des tribus qui ne savent pas que le théâtre existe, ou pour des cycles de Sciences PO Paris.



Le personnage de Dom Juan : du fait divers au mythe

Le mythe de Dom Juan est le mythe du séducteur inconditionnel. Il traverse les siècles et tous les genres (poésie, roman, opéra, théâtre, cinéma) depuis sa naissance au XVII^e siècle en Espagne.

Contrairement aux mythes antiques issus de la mythologie, Dom Juan est un mythe moderne qui tire sa source dans l'histoire d'un seigneur espagnol : Duan Juan Tenorio. Ce seigneur espagnol abandonne la fille de son commandeur, après l'avoir déshonorée. Il tue son père au cours du duel fait pour reconquérir l'honneur de la fille du commandeur.

La disparition de Dom Juan reste inconnue, contribuant à la fortification du mythe : le soir du duel il s'arrête dans un monastère. Duan Juan disparaît dans la nuit sans laisser de traces : certains disent qu'il a été foudroyé par Dieu pour le punir de son acte, d'autres disent que ce sont les moines qui l'ont assassiné.

Dom Juan apparaît pour la première fois sur les planches en Espagne sous la plume de Tirso de Molina dans *El Burlador de Sevilla, L'Abuseur de Séville*, en 1624. Avec cette pièce, il ouvre la voie aux réécritures. La pièce fait état d'un séducteur cynique vivant dans l'instant présent et refusant de se soumettre aux codes de la société et de la religion.

Le personnage subit des évolutions, mais il conserve tout de même des traits constants comme :

- C'est un séducteur de la haute société qui multiplie les conquêtes.
- Il incarne l'homme de la démesure.
- Il défie la morale et la religion.
- Il se heurte à la présence du Sacré, incarné soit par une statue, une religieuse ou le personnage du Pauvre.

Au-delà de son cynisme et de son attitude méprisante, Dom Juan fascine pour sa révolte, son défi lancé à l'autorité divine et l'ordre social. Souvent spectaculaire, sa mort marque les esprits et inquiète. On rapproche souvent la figure de Dom Juan à celles de Faust et Prométhée : personnages défiant les dieux et la condition mortelle de l'homme.

En 1665, Molière s'empare de l'histoire de Dom Juan, sujet phare dans le monde théâtral à cette époque. Dom Juan passe à la paternité grâce à son ambiguïté. Le dénouement condamne Dom Juan aux Enfers, mais l'audace du personnage, sa revendication de la liberté, son esprit critique, son charme, exercent sur le lecteur/spectateur une fascination pour ce « grand seigneur méchant homme ». L'ambiguïté se retrouve aussi dans la ressemblance du personnage avec son dramaturge. L'opéra de Mozart, réalisé à partir du livret de Da Ponte, mêle la légèreté à l'aspect spectaculaire du châtiment final qui précipite Don Giovanni dans les flammes de l'Enfer.

Les romantiques, fascinés par le personnage, voient en Dom Juan un double insatisfait et mélancolique. Ses multiples conquêtes ne sont perçues que comme la traduction d'une quête de la femme idéale. Le personnage devient moins cynique et chez certains auteurs il va jusqu'à se repentir :

- A l'étranger, le Dom Juan de Byron en Angleterre (1824), celui d'Hoffmann en Allemagne (1813) décrivent un Dom Juan révolté en quête d'amour absolu.
- En France : Mérimée dans *Les Âmes du purgatoire* (1834) montre un personnage qui rachète sa conduite au moment de mourir. Musset fait de Dom Juan un double poète dans son poème *Namouna* (1832)

Avec les siècles, Dom Juan est sujet à de nombreuses interrogations qui apparaissent dans les mises en scène. Montherlant dans *La Mort qui fait le trottoir* (1958) et dans *La Nuit de Valognes* d'Eric-Emmanuel Schmitt, Dom Juan est vieillissant et son image est renouvelée en expliquant le personnage par le biais d'une homosexualité refoulée.

La figure de Dom Juan ne cesse de fasciner : d'une œuvre à l'autre, les auteurs ont insisté tantôt sur le cynisme du personnage et sur son libertinage effronté, tantôt sur le courage et la révolte d'un homme qui lance un défi aux institutions sociales, politiques et religieuses. (source : maxicours)

Le *Don Quichotte* de Cervantès et le *Dom Juan* de Molière

L'Ingénieux Noble Don Quichotte de la Manche est publié pour la première partie en 1605 et la seconde en 1615. L'œuvre connu un succès immédiat lors de sa publication. En 1614, l'interprète du roi, César Oudin, traduit la première partie en français, François de Rosset traduit la seconde en 1618.

Don Quichotte est un Hidalgo (gentilhomme de la noblesse) obnubilé par la chevalerie et qui est accompagné par son écuyer : Sancho Panza, un paysan grand amateur de nourriture. Le premier est un chevalier errant qui part combattre le mal à travers l'Espagne. Le second, Sancho Panza, tout en profitant des plaisirs de la nourriture et sachant que son maître est fou, l'accompagne et l'aide à protéger les pauvres et à retrouver sa fiancée.

Cervantès dans son roman tourne en dérision le goût de l'aventure romanesque et chevaleresque qui domine à cette période. Le roman porte une dimension critique des structures sociales d'une société espagnole rigide mais on lui porte aussi différentes lectures comme comique, satire sociale, analyse politique.

Sur certains points nous retrouvons des concordances avec l'œuvre de Molière. Il est affirmé par les universitaires que le succès de *Don Quichotte* en Espagne et dans le reste de l'Europe influence les auteurs de cette période. L'environnement artistique est plongé dans l'univers de Sancho Panza et le chevalier de la Manche, expliquant que l'on retrouve des références, des concordances de l'œuvre de Cervantès avec d'autres auteurs.

Il est affirmé que Molière propose une adaptation revisitée du *Don Quichotte* de Cervantès



dans sa pièce *Dom Juan et le Festin de pierre* : « Avant de chercher pourquoi au juste Molière aurait songé à exploiter le roman de Cervantès, il faut examiner comment il l'a fait¹. »

Réécriture, inspiration ou influence de *Don Quichotte*? Molière, après plusieurs siècles, ne dévoile toujours pas son jeu empêchant de trancher entre ces différentes possibilités. Le débat est toujours d'actualité et ne semble pas pouvoir obtenir de réponse tranchée pour le moment.

¹ CALDICOTT Edric, *De Don Quichotte à Dom Juan : les étapes d'une inversion ironique*, Cahiers de l'AIEF, University Collège, Dublin, p. 215.

Pour aller plus loin :

- La figure de Sganarelle chez Molière.
- Quels visages donne-t-on à Dom Juan au XXI^e siècle ? En quoi peut-on retrouver le personnage de départ ?
- Comment Molière parvient-il à garder ses secrets et à nous intéresser après cinq siècles ?

**Pour toute demande d'information et de réservation,
n'hésitez pas à contacter Marie Nicolardot
à mnicolardot@theatremontansier.com
ou au 01 39 20 16 03**

**01 39 20 16 00 / www.theatremontansier.com
Théâtre Montansier : 13, rue des Réservoirs 78 000 Versailles**